

De la mémoire écrite à l'espace social From the Written Memory to Social Space

Sylvette Babin

Numéro 89, hiver 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84317ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions esse

ISSN

0831-859X (imprimé)

1929-3577 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Babin, S. (2017). De la mémoire écrite à l'espace social / From the Written Memory to Social Space. *esse arts + opinions*, (89), 4-5.

De la mémoire écrite à l'espace social

From the Written Memory to Social Space

Sylvette Babin

La démocratisation des bibliothèques, amorcée au siècle des Lumières, a connu son essor au 20^e siècle avec la création des bibliothèques publiques. Loin de ces établissements implicitement réservés à une élite bourgeoise ou intellectuelle, elles sont devenues des lieux de convergence de publics de plus en plus diversifiés.

Or, depuis une vingtaine d'années, le déploiement du numérique donnant accès, sur Internet, à une multitude d'ouvrages et de documents d'archives nous a obligés à repenser de nouveau le rôle de l'espace physique des bibliothèques. Peut-on encore considérer ces institutions comme les principaux lieux de dépôt et de préservation de la mémoire écrite? Conscientes de la nécessité de s'adapter rapidement à ce changement de paradigme, la plupart des bibliothèques publiques ont mis un soin particulier à développer des tiers-lieux¹ servant à bonifier l'expérience des usagers (les *fab labs*, ou ateliers de fabrication numérique, en sont un bel exemple). En parallèle, les citoyens ont eux-mêmes contribué à différentes formes de démocratisation du savoir par la circulation des livres, en démarrant de nombreux projets de bibliothèques participatives et de bibliothèques éphémères axés sur la notion d'échange et de partage². C'est donc dans un univers foisonnant d'interaction que s'inscrivent les interventions artistiques autour du thème de la bibliothèque.

Si, à l'origine de ce dossier, se trouvait une invitation à se pencher tant sur l'idée de la bibliothèque que sur les nouvelles formes d'archives numériques et les mégadonnées (*big data*), il se trouve que plusieurs auteurs et artistes ont plutôt été interpellés par la bibliothèque « traditionnelle » et les collections de livres qu'elle conserve. Il ne s'agit toutefois pas d'approches nostalgiques qui viseraient simplement à déplorer la disparition du livre imprimé, mais plutôt d'un désir de s'interroger, entre autres, sur le potentiel fédérateur de la bibliothèque, perçue comme agent de médiation, espace social ou encore lieu de performance. Le livre lui-même est considéré autant pour son pouvoir relationnel que pour son rôle dans la transmission des connaissances. Nombre d'artistes répertoriés dans ce numéro ont d'ailleurs adopté la posture du bibliothécaire ou de l'archiviste en produisant des œuvres ou en élaborant des systèmes de classification qui suscitent des réflexions sur la valeur accordée aux livres et les conséquences de certains choix sur ce que deviendra le savoir officiel. On se rappellera que le contenu d'une bibliothèque repose sur une collection formée à partir de sélections et de rejets. À mesure que de nouveaux ouvrages sont produits apparaît l'obligation de se départir d'une quantité d'autres plus anciens ou « moins pertinents », avec pour effet d'influencer la construction de la mémoire culturelle. Ainsi, tel que l'indiquent Zsófia Bene et Olindo Caso, « l'étendue et les mécanismes de la mission et de la programmation d'une bibliothèque ne peuvent être dissociés du contexte idéologique qui prévaut ». Les livres délaissés, oubliés ou jetés, mais également ceux qui, au contraire, ont résisté au passage du temps en continuant d'alimenter l'imaginaire collectif, sont donc autant de motivations qui

sous-tendent les pratiques dont il est question dans ces pages.

Dans l'ensemble des textes et des portfolios proposés, le livre, l'archive et la collection (de mots, de textes... et parfois même d'eau!) sont à l'honneur. Les pratiques infiltrantes, les bibliothèques personnelles, les œuvres livresques ou les projets mis de l'avant invitent à la lecture et à la redécouverte d'ouvrages oubliés sur les rayons des bibliothèques. «La mort de la lecture est une crainte qui nous habite aussi insidieusement que la mort du livre», souligne Paulina Mickiewicz. De ce fait, réinventer la bibliothèque actuelle et future permet pour un temps de redonner sa place à la lecture. ●

1 — «Le troisième lieu, notion forgée au début des années 1980 par Ray Oldenburg, professeur émérite de sociologie urbaine à l'université de Pensacola en Floride, se distingue du premier lieu, sphère du foyer, et du deuxième lieu, domaine du travail. Il s'entend comme volet complémentaire, dédié à la vie sociale de la communauté, et se rapporte à des espaces où les individus peuvent se rencontrer, se réunir et échanger de façon informelle.» Mathilde Servet, «Les bibliothèques troisième lieu : Une nouvelle génération d'établissements culturels», *Bulletin des bibliothèques de France*, n° 4 (juillet 2010), p. 57-63, <<http://bit.ly/1ukJJXT>>.

2 — Pensons par exemple à la People's Library du mouvement Occupy Wall Street (<https://peopleslibrary.wordpress.com/>) et à BiblioDebout du mouvement Nuit Debout (<https://bibliodebout.org>).

The democratization of libraries, begun during the Enlightenment, flourished in the twentieth century when public libraries came into existence. Far from being implicitly reserved for a bourgeois or intellectual elite, these facilities have become sites of convergence for increasingly diversified publics.

In fact, for the past twenty years, the spread of digital media and devices providing access to the Internet, with its proliferation of available books and archival documents, has forced yet another reconsideration of the role of libraries as physical spaces. Can we still conceive of the library as an institution for the deposit and preservation of written memory? Aware of the need to adapt quickly to this change of paradigm, most public libraries have paid particular attention to developing “third places”¹ that enhance user experience (fab labs, or digital fabrication workshops, are a good example of this). At the same time, citizens themselves have contributed to different forms of democratization of knowledge by circulating books through a wide variety of participatory library projects and ephemeral libraries based on the notion of exchange and sharing.² Thus artistic interventions around the theme of the library are inscribed within a world bursting with interactions.

Although this thematic section originated with an invitation to examine both the idea of the library and the new forms of digital archives and big data, it seems that many authors and artists are drawn, rather, to the “traditional” library and its book collections. These are

not nostalgic approaches aimed simply at deploring the death of the printed book, but expressions of a desire to explore, among other things, the unifying potential of the library as an agent of mediation, a social space, or a performance space. The book itself is considered as much for its relational power as for its role in the transmission of knowledge. A number of the artists featured in this issue, in fact, have assumed the role of librarian or archivist by producing works or formulating classification systems that provoke reflections on the value granted to books and the consequences of certain choices on what will become official knowledge. Remember that the content of a library is based on a collection formed through a series of selections and rejections. While new books are published, the obligation arises to slough off some older or “less pertinent” ones; the effect is to influence the construction of cultural memory. As Zsófia Bene and Olindo Caso note, “The scope and mechanisms of a library’s mission and programming cannot be dissociated from the current ideological context.” These abandoned, forgotten, or discarded books—as well as those that, to the contrary, have resisted the passage of time by continuing to feed the collective imagination—provide the underlying motivations for the practices highlighted in these pages.

All of the essays and portfolios in this thematic section feature books, archives, and collections (of words, texts, and even water!). The projects, infiltrating practices, personal libraries, and book-like works presented here are an invitation to rediscover and read books forgotten in the stacks of libraries. “The death of reading has been as pervasive a fear as the death of the book,” Paulina Mickiewicz emphasizes. Thus, reinventing the library of today and tomorrow brings reading back to its proper place, at least for a time.

Translated from the French by **Käthe Roth**

1 — “In the early 1980s, Ray Oldenburg, professor emeritus of urban sociology at the University of Pensacola in Florida, conceived of the ‘third place,’ which he distinguished from the ‘first place,’ the home, and the ‘second place,’ the workplace. The third place is a complementary space devoted to the community’s social life and refers to places where individuals may meet and have informal exchanges.” Mathilde Servet, “Les bibliothèques troisième lieu: Une nouvelle génération d'établissements culturels,” *Bulletin des bibliothèques de France*, no. 4 (July 2010): 57-63, <http://bit.ly/1ukJJXT>.

2 — Examples include the Occupy Wall Street movement’s People’s Library (<https://peopleslibrary.wordpress.com/>) and the Nuit Debout movement’s BiblioDebout (<https://bibliodebout.org>).